



Actualité des choeurs dans le drame lyrique

Félix-Antoine Savard

Volume 16, numéro 1, 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019989ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019989ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savard, F.-A. (1960). Actualité des choeurs dans le drame lyrique. *Laval théologique et philosophique*, 16(1), 142–143. <https://doi.org/10.7202/1019989ar>

Actualité des chœurs dans le drame lyrique *

L'idée de ce petit drame lyrique m'est venue d'un fait qu'on m'a raconté, en Acadie. Mais cette histoire, tragique parmi tant d'autres, n'a été, on le devine, qu'un point de départ.

Tout le reste est dû au jeu d'éléments élaborés dans les régions obscures de la création poétique et dont je ne saurais expliquer ni l'origine ni la complexité.

J'ai cru bon d'introduire un chœur. On me le reprochera, peut-être. Mais je ne pouvais faire taire ces voix que j'entendais au dedans de moi-même et qui dominaient tout le drame.

Et d'ailleurs, j'ai toujours pensé que, dans un certain théâtre du moins, le chœur avait, à jouer, un rôle supérieur et indispensable.

Je ne sais pourquoi on l'a si impitoyablement ostracisé. Les Grecs nous avaient pourtant donné de magnifiques exemples, et, de même, les Japonais, dans leurs Nos.

Cette présence du chœur n'est pas arbitraire. Elle est fondée sur des raisons très profondes et qui valent aujourd'hui tout autant qu'autrefois.

Je me représente, en effet, le temps humain comme un phénomène qui se déroulerait en nous, sur plusieurs plans superposés et à des allures très différentes.

En bas, sont les événements de chaque jour. Ils s'écoulent, rapides comme les moments de notre vie. Mais, à un niveau supérieur, sont les grandes pensées, les grands sentiments, flot lent et paisible qui porte, au-dessus de notre quotidien, les vérités de toujours et qui emprunte, dirait-on, à l'éternité elle-même, sa majesté et sa tranquillité.

Ce temps supérieur et qui nous regarde aller, semble-t-il, ne cesse de faire entendre, et avec combien de douceur, souvent, au-dessus du tumulte des passions humaines, des voix que nous écoutons, parfois, mais auxquelles nous restons sourds, le plus souvent, hélas.

Ce sont ces voix hautes, sympathiques autant que sereines, que le chœur a mission d'interpréter.

Un drame de ce genre, où s'exprime la plus violente des passions, ne va pas sans musique.

* Ce texte servira d'avant-propos à un petit drame lyrique intitulé *La Folle*, à paraître chez Fides à l'automne.

Mais quelle ? Je ne saurais préciser ce que j'ai cru entendre. Et pour cause. Ce qui est sûr, c'est que rien ne se passait comme dans un opéra.

Par endroits, les paroles étaient soutenues par un accompagnement très discret, le plus souvent par un simple rythme.

C'est dans les intervalles surtout, ou dans les silences de mon texte, qu'une musique me semblait exprimer ce que je me sentais impuissant à dire.

Quoi qu'il en ait été de mon théâtre intérieur, s'il se trouve un musicien qui veuille s'intéresser à ce drame, je le lui abandonne fraternellement.

FÉLIX-ANTOINE SAVARD.

